

Mh

Le monde des haltes

MAGAZINE

Printemps 2013

Volume 2 - n° 1

Pédagogie

Formations de formatrices pour le projet éducatif

«Je grandis en halte-garderie»

Entrevues

Parents à la maison

Étude sur les parents qui restent à la maison, témoignages, statistiques, impacts sociaux et financiers...

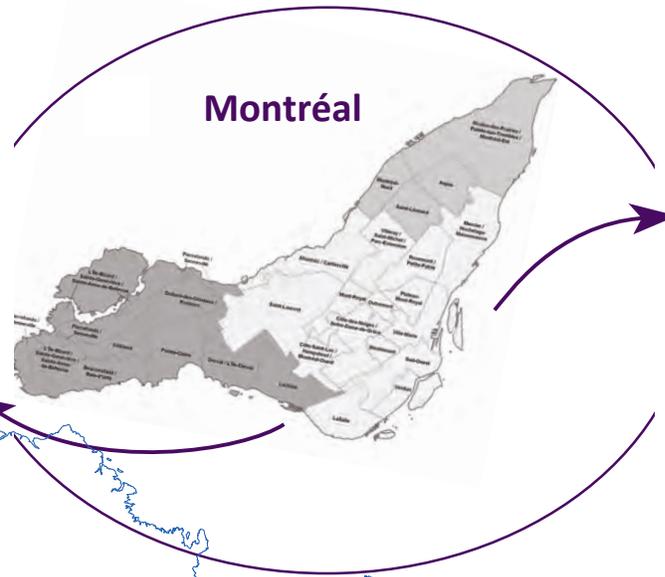


288 haltes-garderies à travers le Québec

45 000 enfants accueillis chaque année

Ahuntsic
Anjou
Bordeaux-Cartierville
Centre-Ville
Centre-Sud
Côte-des-Neiges
Hochelaga-Maisonneuve
Lachine
LaSalle
Mercier Est
Mercier Ouest
Montréal
Montréal-Nord
Notre-Dame-de-Grâce
Parc-Extension
Petite-Patrie
Pierrefonds

Montréal



Plateau Mont-Royal
Pointe-aux-Trembles
Pointe-Saint-Charles
Rivière-des-Prairies
Rosemont
Saint-Henri
Saint-Laurent
Saint-Léonard
Saint-Louis/Mile End
Saint-Michel
Université de Montréal
Verdun
Ville-Émard/Côte-Saint-Paul
Villeray

Montérégie



La Prairie
Le Moyne
Léry
Longueuil
Mont-Saint-Hilaire
Ormstown
Saint-Bruno
Saint-Hubert
Saint-Hyacinthe
Saint-Jean-sur-Richelieu
Saint-Rémi
Sainte-Julie
Salaberry-de-Valleyfield
Sorel-Tracy
Vaudreuil-Dorion

Acton Vale
Beauharnois
Bedford
Beloeil
Brossard
Chambly
Châteauguay
Contrecoeur
Cowansville
Farnham
Granby
Huntingdon

Ils ont rejoint l'Association :

La maison des familles de Mercier-Est



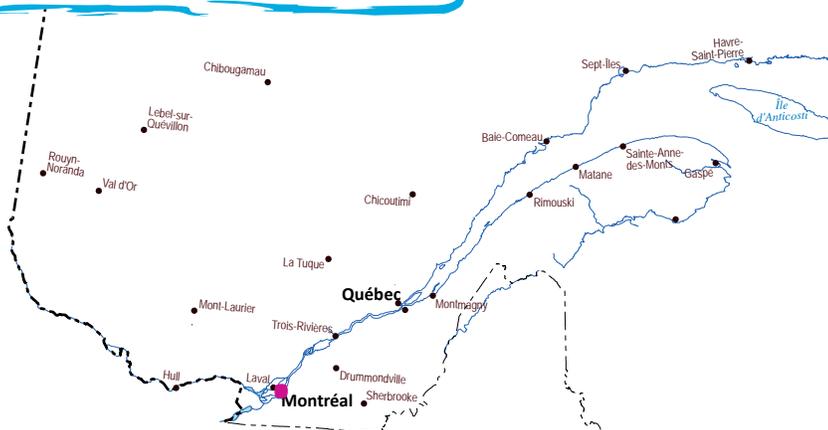
700, rue Georges-Bizet
Montréal, H1L 5S9
514-354-6044

Casa C.A.F.I.



4741, rue Verdun
Montréal, H4G 1M9
514-844-3340

Bienvenue à vous!



L'Association des haltes-garderies communautaires du Québec est très fière de compter 173 membres à travers 16 régions du Québec

● Haltes-garderies nouvellement membres de l'AHGCQ



Édito

Parents à la maison

Cela fait maintenant 1 an que le *Monde des haltes* a vu le jour et, pour ce numéro, le conseil d'administration a choisi de traiter du sujet des parents à la maison. Les haltes-garderies connaissent bien ces mamans et ces papas qui, par choix, décident de se consacrer à temps plein à leurs enfants et font appeler à leur service pour quelques heures de répit par semaine ou pour venir faire des activités.

Nous vous proposons donc de découvrir, à travers leur témoignage, le parcours de 3 parents « à la maison », les raisons de leur choix et les impacts que cela a eus sur eux et leur famille. Vous retrouverez aussi des articles énonçant les différents « avantages » et « inconvénients » de rester à la maison en 2013 que ce soit pour une femme ou un homme et quelques suggestions pour faire face à certaines des situations que cela engendre.



Comme nous vous l'annoncions au mois de décembre, ce numéro du *Monde des haltes* sera le dernier que vous recevrez en version papier. En effet, faute de budget suffisant, le magazine vous sera dorénavant envoyé en version électronique.

Cependant, certains organismes nous ont demandé de continuer à le recevoir en version papier puisqu'il est ainsi plus facile pour eux de le faire circuler dans leur équipe de travail. Pour répondre à cette demande, nous mettons en place un système d'abonnement que vous recevrez avec le renouvellement de votre cotisation annuelle. Vous pourrez ainsi choisir : recevoir gratuitement le magazine par courriel ou continuer à recevoir la publication papier moyennant un coût annuel qui nous permettra de couvrir les frais d'impression et d'envoi.

Merci de votre compréhension et bonne lecture!

SANDRINE TARJON
Directrice de l'AHGCCQ

Sommaire

- Les parents à la maison**
 - Mères à la maison p 4
 - Profession : père au foyer p 7
 - Ma petite histoire... p 8
 - Justin, Frédérique, Louis-Olivier et Étienne... p 10
 - Ma halte-garderie p 12
- Projet éducatif**
 - La suite du projet *Je grandis en halte-garderie* p 13
- Quoi de neuf?**
 - Répertoire p 14
 - À vos agendas p 14
 - Site *Sauve ta bouffe* p 14
 - Calendrier des prochaines formations p 15

Service d'infographie

Si par faute de temps ou encore par manque de ressources (humaines ou financières) vous ne pouvez mettre en forme ou concevoir des documents, l'Association met à votre disposition un service d'infographie et de création graphique.

Que ce soit pour votre rapport d'activités, le dépliant de votre organisme ou encore des cartes d'affaires nous sommes en mesure de les réaliser à un coût très modique.

Nous vous invitons à vous rendre sur notre site internet afin de consulter le portfolio de divers travaux que nous avons effectués (section nos services).

Contactez-nous pour plus de détails.



Mères à la maison



Sonia Harvey

Coordonnatrice au Centre de ressources
pour les familles des militaires de la région
de Montréal (CRFM)

Rester à la maison ou ne pas rester... telle est la question!

Retour à l'essentiel pour certains, ou rétrogradation du statut de la femme (car ce rôle est associé majoritairement aux femmes) pour d'autres, j'ai constaté au fil de mes lectures que les partisans sont catégoriques dans leur prise de position à ce sujet.

Catégoriques, parce que cette décision touche à des aspects fondamentaux de l'être : ses choix, ses valeurs personnelles et familiales, et un désir profond, voire une vocation, pour le parent désirant demeurer à la maison... ou pas.

En statistiques :

Selon statistique Canada, 78 % des mères sont actives sur le marché du travail.

Selon un sondage CRDP, 70 % des femmes au travail souhaiteraient demeurer à la maison.

Prendre la décision, les pour et les contre!

Une telle décision ne se prend pas à la légère, car il y a des impacts socio-économiques et familiaux importants, pour tous les membres de la famille et même, pour l'entourage de celle-ci. Voici une liste des arguments entendus lorsqu'il s'agit d'en débattre.

LES POUR

- Voir les enfants grandir, être témoin de toutes les étapes de leur développement.
- Satisfaction de les élever soi-même.
- Volonté de passer du temps avec eux.
- Rythme de vie beaucoup moins essoufflant.
- Temps de qualité en soirée.
- Augmentation de la qualité du climat familial.
- Impression de s'impliquer à 100 %, au lieu d'avoir l'impression de se donner à moitié partout.
- Diminution générale du stress pour toute la famille.
- Prolongation de la période de l'allaitement.
- Provision de souvenirs.
- S'assumer dans ses valeurs et ses priorités.
- Voir tranquillement une hausse de la valorisation de la mère à la maison.

LES CONTRE

- La crainte que le conjoint à la maison ne devienne dépendant de l'autre.
- La crainte que l'image du parent à la maison soit changée.
- La perception que le parent à la maison « relaxe » toute la journée.
- Le partage des tâches peut devenir très inégal.
- La perte du statut social du parent à la maison.
- La perception de gâcher sa vie.
- La fragilité des couples (moyenne de séparation de 50 %, dans un laps de temps moyen de 10 ans) qui peut apporter une fragilité financière subséquente pour le parent qui est resté à la maison.
- L'ampleur de l'impact financier et de la réorganisation familiale nécessaire.

Les parents doivent donc prendre en considération les impacts positifs comme négatifs, qu'ils devront assumer pendant quelques années. Une fois la décision prise, tout n'est pas réglé! Voici ce que disent vivre les parents ayant opté pour demeurer à la maison et, quelques suggestions pour composer avec la situation :

DANS LE REGARD DES AUTRES

- Du jugement, surtout de la part des autres femmes.
- Le parent doit faire face à des petits commentaires.
- La perception des autres qu'on est une personne «paresseuse».
- Un statut qui n'est pas valorisé par certains milieux de la société.
- Le parent à la maison ressent le besoin d'expliquer et de justifier son choix, surtout si la famille est peu nombreuse.
- Il a aussi tendance à déballer tout son CV lors de présentations afin de préserver son estime... ou celle de l'autre envers lui.
- On perçoit qu'il y a deux clans : les mères à la maison et les mères au travail. Sur les blogues, on parle même de guerre entre les deux clans!

ISOLEMENT

- La diminution de la vie sociale.
- Il faut faire un effort pour trouver des endroits à fréquenter, pour faire du réseautage.
- Le parent à la maison laisse peu de place à l'autre parent dans le partage des tâches.
- Si le parent à la maison est malade il obtient peu de soutien.
- Il existe peu de regroupement ou d'association spécifique pour le parent à la maison.

FINANCES

- Une baisse de revenu qui n'est pas compensée par l'augmentation des allocations familiales.
- Peu de femmes demandent une allocation personnelle au conjoint pour garder un peu d'autonomie.
- Il est conseillé d'établir un contrat d'union de fait pour protéger la conjointe.
- Il faut continuer de penser à la retraite, malgré la baisse de revenu.

Que faire?

Les mères à la maison ont la possibilité de fréquenter leur Maison de la famille, offrant des activités pour toute la famille...
... et des services de garde de répit occasionnel via les haltes-garderies!

- Sortez avec les enfants : parcs, bibliothèques, etc. pour rencontrer d'autres personnes et vous créer un réseau de soutien et d'entraide.
- Participez à des blogues afin de partager et échanger.
- N'hésitez pas à demander l'aide de votre conjoint lorsque vous êtes malade, profitez des congés pour obligation familiale auxquels il a droit.
- Déterminez au départ le partage des tâches à la maison, afin que votre conjoint se sente toujours aussi impliqué dans la famille.

Que faire?

- Consultez un notaire pour établir un contrat d'union de fait.
- Consultez un expert financier (ou l'ACEF de votre région) pour bien planifier votre budget et ainsi continuer à contribuer à votre fond de retraite.
- Planifiez l'utilisation de votre retour d'impôt d'avance.
- Établissez un budget familial comprenant un poste budgétaire pour vous-même.
- Devenez créative financièrement : visitez les friperies, consultez les circulaires pour profiter des soldes, utilisez les coupons-rabais, fréquentez les cuisines collectives, magasinez quand c'est les périodes de grandes soldes dans les magasins, soyez stratégiques quand il s'agit de suggérer des idées cadeaux pour vous ou les enfants.

MARCHÉ DU TRAVAIL

- Le parent à la maison s'ennuie de son titre professionnel.
- Il se sent déconnecté d'avec la population active sur le marché du travail.
- Manque de valorisation personnelle à travers une profession.
- Il se sent confiné dans son rôle de parent à la maison.

RÉINTÉGRER LE MARCHÉ DU TRAVAIL

- Le parent qui veut retourner au travail fait face à un accueil mitigé des employeurs.
- Le parent doit faire valoir les compétences acquises pendant la période où il a été à la maison (qui vient sans évaluation de rendement ni de diplôme!)
- Le parent à la maison doit continuer de garder ses connaissances à jour.
- Se recycler avant le retour au travail peut être une exigence de l'employeur.

Que faire?

- Trouvez un travail à temps partiel.
- Gardez contact avec quelques personnes de votre milieu de travail, et/ou votre patron.
- Consultez les revues spécialisées de votre domaine de spécialisation.
- Visitez les sites internet pertinents afin de vous garder à jour.
- Suivez de temps en temps des cours d'appoint.
- Si votre budget le permet, suivez une formation à distance pour continuer à développer vos compétences...
... ou profitez-en pour vous recycler dans un autre domaine!

Et le papa à la maison?

Moins de 5 % des pères demeurent à la maison. Il n'est pas moins victime du jugement des autres. Malheureusement, celui-là fait face aux jugements (des femmes en particulier!) et aux préjugés. On pense qu'il a perdu son emploi, et non qu'il a fait un choix. On pense de lui qu'il exploite sa femme, qu'il manque d'envergure. Il subit donc la même pression sociale que la femme, sinon plus, dans une société à tendance patriarcale. Le contexte, les pour et contre sont pourtant les mêmes.

Le papa à la maison n'en est pas moins compétent. Les enfants ont tout à gagner de la présence d'un parent à la maison, quel qu'il soit, du moment que celui-ci est en paix avec ce choix.

Se choisir

Finalement, y a-t-il une solution idéale?

Quel que soit votre choix, l'important est que celui-ci corresponde à votre nature profonde. Vivre en cohérence avec soi-même et ses valeurs est gage de bonheur, et assumer les conséquences de ses choix n'apparaît alors plus comme des contraintes insurmontables.



Profession : père au foyer

Focus sur ces «rares» papas qui ont échangé leur mallette pour un sac à couches

Par Marion Ehly

Rares sont les pères qui choisissent de rester à la maison pour s'occuper de leurs enfants, rompant ainsi avec les schémas traditionnels et faisant ainsi figure d'exception. Habituellement, ce sont les femmes qui vivent un changement dans leur situation professionnelle à l'arrivée d'un enfant, pas les hommes. Pourtant, il en existe bien quelques-uns qui arrêtent de travailler pour s'occuper des affaires courantes de la maison.

Qui sont ces pionniers qui laissent la mallette à leur conjointe pour s'occuper des lessives et des rendez-vous à l'école?



LE PÈRE AU FOYER TYPE

Ils seraient quelque 100 000 papas au Canada à avoir choisi de rester à la maison. Depuis la loi de 2006 sur le rehaussement de la durée du congé parental, les pères ont plus de temps à passer avec leur nouveau-né. Les hommes sont de plus en plus désireux d'être présents auprès de leur famille. Par ailleurs, les conditions de vie actuelles des familles, dans lesquelles les deux parents travaillent souvent, exigent un engagement accru des pères et un partage des responsabilités telles que les tâches ménagères, l'éducation des enfants, etc.

Les mentalités changent aussi. Autrefois, nous avions une vision très stéréotypée des rôles parentaux : le père travaillait pour subvenir aux besoins de sa famille et la mère s'occupait des enfants. Aujourd'hui, ce n'est plus aussi évident...

À BAS LES STÉRÉOTYPES!

Bien que la société soit de plus en plus ouverte à l'idée qu'un papa reste à la maison, l'image traditionnelle de l'homme subvenant aux besoins familiaux est encore très présente.

Malheureusement, le regard posé sur les pères au foyer est encore teinté de préjugés négatifs qui touchent leur identité masculine. La société évolue, mais on ne modifie pas des années de traditions en deux générations.

Les papas « nouveau genre » se moquent des stéréotypes, ils réinventent leur rôle. Il est prouvé que les pères sont tout aussi compétents que les mères pour prendre soin de leurs enfants. Par contre leur façon de faire est différente : les papas seraient plus portés à interagir avec leurs enfants dans des contextes de jeu et d'action. Les mères, quant à elles, seraient davantage à vouloir protéger leur enfant et à s'adapter à ses besoins. Il n'y a pas une façon de faire qui soit meilleure que l'autre.

QUI SONT CES PAPAS AU FOYER?

Il est difficile de dresser le portrait type des hommes qui choisissent de devenir père au foyer. Il semblerait que ceux qui font ce choix aient, en général, un niveau de scolarité et un statut socioéconomique plus élevés que la moyenne.

Pas toujours rose la vie de père au foyer... Outre le regard des autres, la principale difficulté vécue par ces hommes est l'isolement. Quand ils vont dans des lieux publics avec leurs enfants, par exemple au parc, où il n'y a que des mamans, leur présence suscite parfois un malaise. Ils font partie des rares pères réguliers à la sortie des écoles, dans une foule du genre féminin. Ces papas souffrent même parfois du désintérêt des autres. Lors de dîners entre amis notamment, quand viennent sur le tapis les sujets liés au travail, ils ne se font pas demander comment s'est passée la lessive de 15 heures! Ce n'est pas le genre de discussion masculine et ils se retrouvent en marge de leur groupe d'appartenance.

Après une telle expérience, leur vision de carrière est transformée. La plupart du temps, lorsqu'ils se retrouvent à nouveau sur le marché du travail, il est hors de question de ne pas avoir de temps pour leurs enfants. Ils recherchent des horaires souples et des possibilités de télétravail, car c'est encore un leurre de penser qu'un père ou une mère peut concilier parfaitement carrière et famille.

Ces pères au foyer ne sont pas des papas qui ont perdu leur emploi et qui se retrouvent malgré eux à la maison, mais plutôt des hommes qui ont fait un choix. Nous assistons à une inversion des rôles. Il y a trente ans, les femmes se sont battues pour travailler. Aujourd'hui, c'est au tour des pères, après avoir dominé le monde du travail, de conquérir la sphère familiale. Le cocon familial est donc en plein changement. La raison majeure : la percée fulgurante des femmes sur le marché du travail. Résultat : les hommes sont de plus en plus nombreux à s'épanouir dans la paternité, tandis que leurs épouses poursuivent leur carrière et assurent le bien-être financier du foyer.

Ma petite histoire...

Lorsque je suis tombée enceinte de mon fils, je vivais à une époque où faire des bébés et faire carrière rimaient ensemble. Tout au long de ma grossesse, je ne cessais de dire à qui voulait bien l'entendre et au grand désespoir de ma mère : « Avoir un enfant pis travailler à temps plein quand t'es ben organisée ça se fait tout seul ». Ah, la vingtaine : comme nous sommes idéalistes! Et vient la naissance de la 1^{re} merveille du monde : je suis en amour, c'est la totale. Mais je suis encore habitée par mon idéal : bébé et carrière.

La fin des 6 mois les plus enrichissants de ma vie sonne : le retour au travail est imminent. Allez vite, il faut une gardienne pour cet Être suprême. Alors, on magasine ; le mot est peut être gros, mais oh combien pas si éloigné de la réalité. C'est que ce n'est pas n'importe quelle personne qui a la compétence de s'occuper de fiston... Nous trouvons la perle rare même si je dois me taper un détour de 30 minutes de transport en commun pour le bien-être, et le mien, de notre fiston adoré. Premier matin, je pleure, mais je pleure tellement que je ne vois plus clair. Je viens de tomber sur le mode pratique de mon idéale : bébé va passer la journée avec une autre maman. Ouf... dur, dur d'être maman. Mais j'y arrive. Les mois passent et comme nous n'avons qu'un enfant, c'est vrai que l'organisation tient le coup. Mais il y a un prix, n'est-ce pas ! Moins de câlins pour le couple.

Deux années passent et le goût de la maternité me chatouille les sens. Allez, qu'à cela ne tienne, on reprend les câlins pour créer la 2^e merveille du monde : la *tsarine* qui mettra un an à annoncer qu'elle veut bien s'arrêter dans mon ventre et faire partie de notre vie. Entre-temps, ma perle rare m'annonce qu'elle ne garde plus. Elle retourne par chez elle en Abitibi. Je suis sous le choc. Mais que va-t-on faire? Du calme, bébé ne doit pas ressentir mon désarroi.

Une belle petite fille vient donc s'ajouter à notre famille. Là, l'amour prend des proportions incommensurables. Je suis à quelques semaines du retour au travail, lorsque nous décidons de partir à la recherche de la personne digne de s'occuper de notre richesse : la 1^{re} et 2^e merveille du monde. Ouf, et ouf... je deviens insupportable. Personne n'est à la hauteur. Et sans que nous n'ayons jamais abordé le sujet, le papa me regarde et me dit : « est-ce que tu aimerais rester à la maison avec les enfants? » Je crois que c'est la plus belle déclaration d'amour que j'ai eue de ma vie. Oh que oui, je le veux! Et je vais mettre la main à la pâte afin que tout aille bien. J'annonce la nouvelle. Mon Dieu, laisser une carrière en 1989 pour celle de maman à la maison n'attire pas les félicitations, au contraire. Mettons que j'ai chambardé les valeurs de l'époque où le mot d'ordre était : l'autonomie des femmes passe par le portefeuille. Mais qu'à cela ne tienne, mon autonomie à moi va passer par le temps que je veux passer avec ma *gang*.

Entre les couches, l'allaitement et le plus vieux qui grandit à vue d'œil assis sur le bord des marches en apprenant à faire des boucles à ses souliers, je découvre le monde merveilleux du communautaire. Je m'implique, m'engage et participe. Je suis au 7^e ciel. Je fais de belles rencontres, qui sont aujourd'hui devenues des amies chères. Je n'ai pas de salaire ni d'avantages sociaux, mais j'ai un réseau social ou nous échangeons des vêtements pour nos enfants et pour nous, des heures de garde. Nous discutons enfants, couple, famille et femme, cuisinons ensemble et organisons des activités familiales afin de conscientiser les parents de notre municipalité à l'importance de la famille et à son rôle dans notre société.



Carole Lavallée

Directrice de la Maison de la famille de Mirabel



Deux autres années passent, je suis officiellement maman à la maison et heureuse. Le goût de porter la vie reviens me tourner autour. Allez hop, la 3e merveille du monde annonce qu'elle s'arrête dans mon ventre. C'est l'euphorie, l'amour n'aura jamais atteint un aussi haut niveau. Trois enfants, et la trentaine qui arrive en même temps que bébé fille.

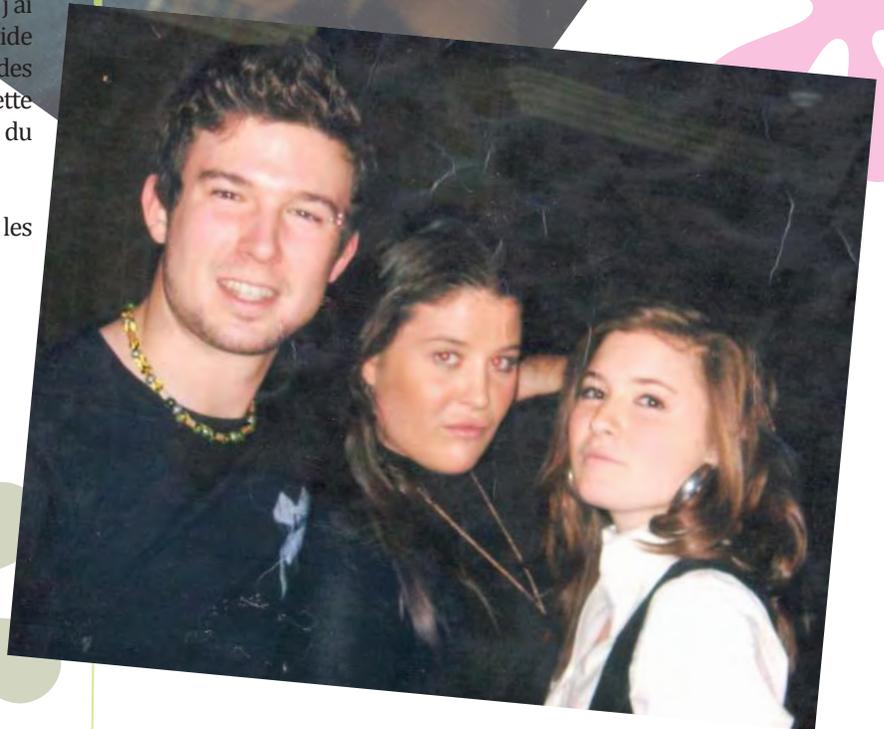
J'explose, je suis de plus en plus engagée. Et cet engagement dépasse les limites de ma municipalité. Le Québec bouge autour de la politique familiale, et je m'y engage avec les organismes du moment qui se battent et négocient avec le gouvernement. Mon choix de vie me permet de dire haut et fort que cette politique doit aussi offrir quelque chose à ceux et celles qui ont fait le choix de demeurer à la maison avec les enfants. J'y crois. Je vois en cette opportunité, autre chose que des mesures sociales à la famille. L'Association des haltes-garderies communautaires devient donc mon cheval de bataille.

D'une saison à l'autre, je prends le temps de voir grandir mes enfants et j'y participe intensément. Je joue, patine sur la bottine, respire le grand air, vais au parc, aux fraises, je passe des journées à l'école alternative ou encore des journées en pyjama avec lui et elles.

La petite dernière arrive à 3 ans, et me demande ce que j'aurais envie de faire lorsqu'elle débutera l'école? Hum, intéressant... Je me mets à regarder derrière moi et, au même instant, je vois tout ce que j'ai accumulé dans ma petite valise de la vie. Je décide donc de retourner à l'Université, je vais profiter des dernières années avant l'entrée à l'école de fillette pour me préparer à mon retour sur le marché du travail.

Je veux devenir intervenante psychosociale pour les familles d'enfants 0-5 ans. Après 4 ans de dur labeur, en décembre 1998, je suis diplômée de l'UQAM. La petite dernière entame la première année scolaire de sa vie et les deux autres vont bien. C'est à mon tour maintenant. Je fais donc un gros câlin au papa qui durant toutes ces années a été un partenaire exemplaire. Je le remercie encore de ce geste d'amour : avoir pu prendre le temps de voir passer le temps avec nos enfants.

Nous avons une petite maison, une voiture, une télévision sans câble et peu de vêtements de marques connues, mais nous avons le temps d'être assis autour du moment. Pour terminer, je vous souhaite de prendre le temps que vous avez envie de vous donner en famille et d'en profiter.



Justin, Frédérique, Louis-Olivier et Étienne...

En 2012, au Canada, plus de 69 % des femmes entre 25 et 54 ans travaillent, mais après la « superwoman » des années 80 qui voulait tout concilier, carrière-famille-beauté, la femme de 2012 y réfléchit à deux fois avant de se lancer dans l'aventure. Pour nos grands-mères, être au foyer et élever ses enfants était la normalité, deux générations plus tard, rester au foyer est devenu une exception, presque une tare. Alors, pourquoi faire ce choix?

Pour alimenter cet article sur les mères qui choisissent de rester à la maison, je me suis renseignée auprès de mon amie Julie, 37 ans qui est mère de quatre enfants : Justin (10 ans), Frédérique (7 ans), Louis-Olivier (4 ans) et Étienne (3 ans). Pour elle le choix était évident : avec 4 enfants, elle devait rester à la maison. Mais attention ce choix est un choix difficile à faire, et par la suite difficile à assumer au quotidien.

COMMENT FAIT-ON CE CHOIX?

Faire garder un enfant à l'extérieur nécessite, de nos jours, toute une multitude de professionnelles reconnues, éducatrices, conseillères pédagogiques, psychoéducatrices, etc... Mais si une femme fait ce même travail à la maison, pour ses propres enfants, celui-ci est rarement reconnu et toujours sous-évalué. Pourtant, c'est toute une profession, tout un défi, d'être maman à la maison.

Certaines femmes disent qu'elles s'épanouissent à la maison, que c'est merveilleux. C'est vrai, et ça restera toujours une valeur inestimable de s'occuper de sa famille. Mais il faut être réaliste et honnête : rester à la maison, c'est idéal pour les enfants et le conjoint, pour la maman, ce n'est pas tous les jours particulièrement facile. Cela peut devenir une situation « sclérosante », car c'est avant tout un don de soi, un vrai sacrifice, même si ce sacrifice est adouci par les joies de voir ses enfants grandir, faire des progrès. Le travail de maman à la maison peut être très ingrat : elle travaille beaucoup, avec peu de reconnaissance, les enfants et le conjoint s'habituent au « luxe » d'avoir une maman qui gère tout et anticipe leurs besoins. Dans une maison, elle n'a jamais fini, il n'y a pas d'heure de fermeture des bureaux. Après une journée épuisante de changement de couches, repas, ménage, épicerie, lavage, elle pense avoir fini en s'effondrant sur le sofa à 21 heures, mais à peine assise, il y a un enfant qui se relève avec l'envie de vomir, un pipi au lit, ou tout simplement une envie de boire. Il n'y a pas de « break » avec les collègues de bureau, pas de conversation d'adulte enrichissante sur les sujets d'actualité ou pour raconter sa fin de semaine, pas de salaire qui tombe, ni de prime, juste des « gaga gougou » qui stimulent peu les neurones et usent les nerfs.



Marion Ehly

Directrice adjointe de l'AHGCQ



ÊTRE MAMAN À LA MAISON C'EST AUSSI DES DÉFIS À RELEVER

Il y a des phases normales dans la vie d'une mère au foyer : au début, c'est l'euphorie, elle goûte avec soulagement à l'absence de contraintes d'horaires, elle est son propre patron et elle n'a pas de pression. Elle est ravie d'être à la maison, de faire des petits plats, de décorer, de chouchouter sa famille. Puis vient le temps où ça commence à être assez ennuyeux et routinier, elle commence à trouver le temps long de ne pas « voir du monde », d'être coincée entre quatre murs à changer des couches et à préparer des biberons. Ensuite vient un temps particulièrement difficile où elle s'aperçoit que son travail n'est pas reconnu, le conjoint rentre le soir et s'étonne de la voir épuisée « de n'avoir rien fait ». Elle est frustrée et a même parfois, dans les moments les plus sombres, des remises en question ainsi que l'impression d'être un « parasite » improductif pour la société.



LE REGARD DES AUTRES

Julie embrassait un avenir prometteur en esthétique et a délaissé tout cela pour une toute nouvelle « carrière » choisie de tout son cœur : fonder une famille et s'en occuper. *Lorsque je n'avais que 2 enfants, les gens qui me connaissaient me regardaient un peu croche et me questionnaient : Comment vous aller arriver? Pourquoi ne pas travailler? Par contre, je suis très chanceuse, car mon entourage m'a toujours soutenue*, déclare-t-elle.

Vivant dans une société qui valorise la réussite professionnelle, l'indépendance financière, la productivité, ou le « Je » est si important et la consommation effrénée, décider de rester à la maison renverse la tendance observée où les femmes aspirent à l'égalité et à la performance. Il n'est donc pas étonnant que la mère au foyer ne soit pas très populaire à l'heure actuelle!

Plus encore, donner sa démission pour rentrer à la maison élever ses enfants, c'est loin d'être « tendance ». Certains voient même cette décision d'un œil critique et la relie à un retour en arrière. Cette option n'est pas facile à prendre pour autant. Sacrifices, réorganisation de la maison et de la vie familiale sont à prévoir.

POURQUOI AVOIR CHOISI DE RESTER À LA MAISON?

Pour Julie, le projet de rester à la maison est un joyeux pied de nez à la vie stressante de la combinaison travail-famille. Ne se sentant pas capable d'aller travailler à l'extérieur avec un patron et des horaires en ayant 4 enfants, elle a décidé de rester à la maison et s'évite ainsi du stress tout en offrant une qualité de vie à ses petits.

À la naissance de son premier enfant, Julie tenait une résidence d'accueil pour personnes déficientes et elle était contente de pouvoir ainsi rester à la maison. Mais quand sa fille a eu 2 ans, elle s'est entièrement consacrée à ses enfants. À plusieurs reprises, elle s'est sentie seule et isolée, ses amis ayant réussi leur vie professionnelle. Depuis peu, pour remédier au « RAS-LE-BOL » de son isolement, elle a trouvé un compromis en travaillant à temps partiel (1 journée et demie par semaine), histoire de retourner dans la population active, tout en consacrant du temps à ses enfants.



Mais qui est mon amie Julie, une « superwoman »? Une femme dépassée, qui n'a pas vu passer le train de la modernité? Une « desperate housewife » qui s'ennuie à mourir au milieu des cris des enfants, qui rêve de sortir de la maison, mais se sacrifie au nom d'un modèle d'éducation? Ou tout simplement, une femme comblée?

Il est certain qu'en optant pour ce mode de vie elle a dû parfois faire des concessions, des compromis et payer un certain prix en terme d'émotions et d'estime de soi. Mais sa récompense est d'avoir vécu toutes les « premières fois » de ses enfants, et accepter qu'elle ne pouvait, en son for intérieur, se passer des câlins chauds et enveloppants de ceux-ci.

Il nous reste tout de même une chose à faire, à nous, celles et ceux qui ont une « carrière » : cesser de regarder de travers ces mères qui ont opté pour arrêter la leur, effacer nos préjugés et ne plus les considérer comme des « paresseuses ou des profiteuses ».

CHAPEAU!

De toute évidence, l'éducation des enfants est un sujet qui divise. Rester à la maison et prendre soin d'eux ou occuper un emploi rémunéré et payer pour des services de garde. La décision est complexe et il y a des coûts d'un côté comme de l'autre. Pour certains, la décision repose sur une conviction nette et indéniable : le parent à la maison est le meilleur choix en terme d'éducation pour l'enfant, pour d'autres, arrêter de travailler semble impensable ou n'est tout simplement pas possible.

Pour certaines personnes être mère au foyer est le plus beau métier du monde ! Oui, mais... ce n'est pas drôle tous les jours. *Être femme au foyer est un sacrifice au détriment de l'épanouissement personnel*, affirme Julie. Elle continue en ajoutant que rester à la maison, est un don de soi et une activité à gérer avec intelligence pour ne pas se retrouver amère après quelques années et regretter son choix.

Pour ma part, Julie est une « investisseuse en capital humain ». Elle a choisi de rester à la maison, une profession non rémunérée, aux horaires contraignants à l'extrême. Elle n'a pas droit aux deux semaines de vacances payées, elle est son propre patron, elle œuvre pour l'avenir de notre société et elle a le courage d'aller à contre-courant! Pour toutes ces raisons, je lui tire mon chapeau.

Ma halte-garderie

Bonjour à tous,

Je me présente, je m'appelle Lisa Taieb, j'ai 26 ans et je suis maman de deux petites filles, Océane (28 mois) et Léa (10 mois).

Tout d'abord, je voudrais préciser qu'être maman à la maison est le

plus bel événement qui m'est arrivée et je ne regrette pas du tout mon choix malgré les difficultés que cela entraîne. Je trouve très important d'élever moi-même mes enfants, de jouer avec eux, et de leur donner toute l'attention dont ils ont besoin. J'aime être présente lors de leurs apprentissages, les voir grandir, évoluer et surtout les voir rire ensemble.

Cependant, il est vrai qu'on a tendance à mettre notre féminité de côté, ce qui ne plait pas toujours à nos hommes. J'ai donc décidé de prendre du temps pour moi au moins un jour par semaine. Être une femme à la maison m'a fait vivre beaucoup de changements dans mon réseau social : j'ai vécu beaucoup d'isolement, surtout au début. En effet, je ne connaissais que peu de personnes dans ma situation. Pour sortir de mon isolement, il était absolument nécessaire de sortir et faire des activités avec mes enfants. Mais quoi ? C'est à ce moment là que La Pirouette a joué un grand rôle pour moi. Pauses rencontres, activités parents/enfants, cafés discussions pour les mères à la maison, etc. Cela m'a permis de partager, échanger et m'entourer de personnes qui évoluent dans la même réalité que moi. J'ai pu tisser de nouvelles amitiés, tout comme mes enfants.





La suite du Projet Je grandis en halte-garderie

Depuis un peu plus d'un an, Monique Lynch et moi-même avons visité les différentes régions du Québec, afin de rejoindre le plus grand nombre d'organismes communautaires offrant un service de halte-garderie, pour offrir à leurs employés la formation de 2 jours sur le projet éducatif *Je grandis en halte-garderie (JGEHG)*. Cette tournée de formation était la première partie d'un projet en deux étapes. Elle visait l'appropriation d'un projet éducatif propre aux haltes-garderies vu la particularité des services qui y sont offerts : 1) garde à temps partiel, occasionnelle ou d'urgence ; 2) garde irrégulière ; 3) groupe multi-âge ; 4) intégration constante de nouveaux enfants et 5) un seul local au sein de l'organisme communautaire.

La phase 2 du projet débutait en février dernier, où des participantes à la formation *JGEHG* étaient accompagnées dans une démarche visant à les outiller afin de devenir formatrice à leur tour. Elles pourront ainsi, en collaboration avec l'AHGCQ, offrir la formation sur le projet éducatif au personnel n'ayant pas pu en bénéficier dans la dernière année.

Question : Pourquoi créer un réseau de formatrices?

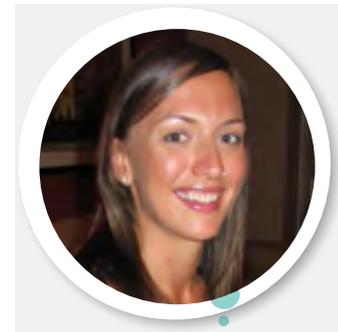
Réponse : Afin d'assurer la pérennité du projet éducatif des haltes-garderies communautaires du Québec : *Je grandis en halte-garderie*.

Question : Pourquoi assurer la pérennité du projet éducatif *Je grandis en halte-garderie*?

Réponse : Les haltes-garderies connaissent un roulement de personnel très important au niveau des éducatrices (pénurie dans la profession, salaires non compétitifs par rapport aux services de garde régis, utilisation de subventions salariales...). En assurant la pérennité de cette formation, nous nous assurons de maintenir une continuité dans les services offerts, car le programme éducatif ne variera pas selon les personnes engagées. Par ricochet, cela offrira une continuité d'apprentissage pour les enfants accueillis.

Comme des nouvelles formatrices seront présentes dans plus d'une région du Québec, les formations seront accessibles à l'extérieur de Montréal selon la demande et au même coût que les formations régulières offertes par l'AHGCQ. En mettant sur pied ce réseau de formatrices, des formations pourront plus facilement être accessibles aux nouveaux employés des différents organismes à moindre coût et près de chez vous! L'Association demeurera l'entité qui chapeautera l'ensemble des formations sur le projet éducatif offertes pour les années à venir.

Les formations de formatrices se dérouleront jusqu'en avril 2013. Pour toutes questions relatives au projet ou à la formation, n'hésitez pas à communiquer avec nous.



Eva Gaulin Beauchesne
Chargée de projet

Définition éducative* :

Collaboration :

La collaboration entre le personnel éducateur et les parents est essentielle au développement harmonieux de l'enfant.

Définition : Participation de plusieurs personnes à la définition de stratégies d'intervention et à leur mise en oeuvre, pour la réalisation d'un but commun et partagé.

⚠ La collaboration avec les parents ne se réduit pas au simple partage de l'information, elle nécessite l'élaboration d'une action commune pour le bien être de l'enfant.

⚠ La collaboration implique une posture professionnelle d'ouverture et de partage, tant dans la définition des besoins de l'enfant, des stratégies d'intervention et des actions à élaborer que dans leur mise en oeuvre. Cette même posture est de mise lors de la collaboration avec les autres membres de l'équipe du service de garde ou avec des intervenants extérieurs.

⚠ L'enfant a lui aussi un rôle de collaborateur, dans les actions que l'on met en place pour lui. Il est acteur à part entière de son développement.

* tirée du Lexique en petite enfance, 2ème édition, RCPEIM (2013)

Quoi de neuf?



Répertoire

Nous venons de mettre à jour le répertoire des organismes communautaires offrant un service de halte-garderie et, au total, ce sont 288 organismes qui ont été recensés. Ce document est disponible sous forme électronique et l'ensemble des membres de l'Association peut y accéder gratuitement en se rendant sur le site internet dans la section des membres.



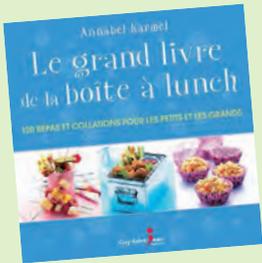
Site «Sauve ta bouffe»

Plus du tiers des aliments domestiques seraient gaspillés. C'est donc un sac d'épicerie sur trois qui prend vraisemblablement la voie de l'incinération ou de l'enfouissement ce qui représente environ 50 \$ par semaine qui pourrait être économisé. C'est afin de contrer ce non-sens écologique, social et économique que les AmiEs de la Terre de Québec ont lancé le projet *Sauve ta bouffe*.

Mieux s'outiller pour moins gaspiller, voilà ce que propose le site internet du projet lancé en mars 2012 afin de réduire le gaspillage alimentaire dans les foyers québécois. *Sauve ta bouffe* offre des trucs et astuces pour maximiser l'usage des aliments et éviter les pertes : rangement optimal, conservation et congélation des aliments, planification des repas, recettes, etc.

Un site sur lequel on peut aussi partager ses trucs personnels et voter pour ses coups de cœur. À visiter : www.sauvetabouffe.org

Le grand livre de la boîte à lunch d'Annabel Karmel



UN OUVRAGE INCOMPARABLE POUR :

- Ceux et celles qui veulent nourrir leurs enfants de façon saine, à l'école comme à la maison.
- Les parents qui en ont assez des casse-têtes pour préparer un bon repas à emporter.
- Tous ceux qui cherchent des idées pour éviter l'éternel sandwich au jambon.

De la même auteure :

Le grand livre de bébé gourmand. Les superaliments. Fêtes de princesses et de fées gourmandes. 100 plats de pâtes pour petits gourmands. 100 plats faciles pour bébé gourmand. Petits plats pour petits doigts. Le grand livre des purées. Manger pour deux.



À vos agendas...

La prochaine Assemblée générale annuelle de l'Association aura lieu le :

**jeudi 6 juin 2013
à partir de 14h00.**

Vous recevrez par courrier la convocation à cette rencontre, son ordre du jour ainsi que le renouvellement de votre cotisation annuelle.

Réservez cette date dès maintenant!



Pas à Pas

de Holly Bennett et Teresa Pitman

- Les enfants de 1 à 3 ans : les tout-petits.
- Les enfants de 3 à 5 ans : l'âge préscolaire.
- Les enfants de 6 à 8 ans : les premières années d'école.
- Les enfants de 9 à 12 ans : les préadolescents.

DES OUVRAGES INCOMPARABLES POUR :

- Comprendre chaque étape du développement de vos enfants afin de mieux les accompagner, développer et conserver une belle relation à tout âge.
- Vous guider à chaque stade, au moyen de conseils, d'anecdotes, de ressources et de témoignages de parents.
- Garder un contact étroit et aimant avec votre enfant qui se solidifiera avec le temps et durera toute la vie!



Quoi de neuf?



Formation hiver 2013 : Les places sont limitées.

15 mars : Art-thérapie, bricolages, matériel de récupération

Les enfants communiquent leurs besoins avec leur comportement. Les écoutons-nous bien ? Apprenons à les décoder et à mieux interagir avec eux. Cette formation s'adresse aux éducateurs et éducatrices en halte-garderie soucieux d'améliorer leurs techniques de prévention et d'intervention auprès de leur clientèle, en lien avec les défis proposés par le quotidien.

19 avril : Le développement de l'enfant 0 à 5 ans

Quoi de plus fascinant que d'observer et de vivre au quotidien le développement d'un enfant ! Nous l'aborderons dans toutes ses dimensions : motricité, langage, perception, cognition, aspects affectifs et sociaux, activités quotidiennes, etc. « L'enfant, un tout indissociable! ». Nous utiliserons aussi des tableaux et des grilles d'observation conçus pour le personnel des services de garde, afin de recueillir des données objectives et significatives sur le développement de l'enfant. Lors d'une référence, ces informations seront transmises aux professionnels de la santé pour mieux analyser le dossier de l'enfant.

3 mai : Cap sur la santé et la sécurité des enfants

Cette formation a pour but d'outiller le personnel des haltes-garderies à veiller au bien-être physique des petits qui leur sont confiés. Il faut tout d'abord être en mesure de répondre aux besoins physiologiques des enfants pour le bénéfice de leur santé. L'hygiène et la désinfection sont des mesures qui permettent de prévenir l'infiltration des microbes dans nos milieux. Puisque celles-ci ne sont pas infaillibles, il faut ensuite appliquer des mesures de contrôle comme l'exclusion des enfants malades. En ce qui concerne la sécurité, certaines règles de bases sont indispensables. Puisqu'on ne peut éviter l'inévitable, il faut aussi savoir comment réagir en cas d'incident.

Une journée enrichissante où les apprentissages se feront par le biais d'échanges, de moments de réflexion et d'exercices pratiques se déroulant dans une atmosphère de plaisir.

10 mai : Soutien positif aux comportements

« Soutenir positivement les enfants par la création d'un climat positif, vous y croyez ? Venez améliorer votre coffre à outils en utilisant le meilleur outil qui soit... vous-même ! Formation inspirée des meilleures pratiques dans le monde de la petite enfance ».

L'importance indéniable de l'étape de la petite enfance dans le processus du développement de l'être humain est clairement démontrée. De plus, de nombreuses recherches révèlent l'importance d'intervenir tôt dans la vie des enfants afin de prévenir l'émergence de différentes difficultés ou, à tout le moins, d'en diminuer les effets tels que les retards de développement tout en favorisant les expériences positives comme l'intégration sociale et scolaire des enfants. Ainsi, des conséquences négatives à long terme peuvent être atténuées ou éliminées.

Si nous voulons vraiment travailler en prévention, pouvons-nous faire un pas de plus en aidant ceux qui influencent la vie de nos jeunes enfants ? Qu'en est-il de l'aide à apporter à ceux qui doivent prévenir l'apparition de ces diverses difficultés ? Quelle est la place que nous réservons au soutien des intervenants en petite enfance ? Ces intervenants ne sont-ils pas ceux qui ouvrent cette porte pour préparer l'avenir à ces enfants ?

17 mai : Le développement du langage et de la communication de 0 à 5 ans

Voir chez les enfants de 0 à 5 ans, le développement normal et la structure du langage, les manifestations des difficultés, situations au Québec et où référer. Comment observer ces difficultés dans la vraie vie et comment peut-on les aider, les stimuler... l'apparition de ces diverses difficultés ? Quelle est la place que nous réservons au soutien des intervenants en petite enfance ? Ces intervenants ne sont-ils pas ceux qui ouvrent cette porte pour préparer l'avenir à ces enfants ?

24 mai : Profession éducative (L'éthique professionnelle)

Dans cette formation, nous aborderons les sujets suivant nos responsabilités envers :

- Le rôle de l'éducatrice
- Nos valeurs
- La loi de la protection de la jeunesse
- Les lois et les règlements
- Avoir un dilemme éthique
- Les enfants, familles, collègues de travail et autres professionnels.

Nous ferons ainsi le tour de nos responsabilités comme éducatrice toujours en lien avec le projet éducatif : « Je grandis en halte-garderie ».



Dans le prochain numéro :

Vous trouverez un dossier spécial sur les activités à faire avec les enfants en halte-garderie.



Mh, *Le monde des haltes* est une publication éditée par l'Association des haltes-garderies communautaires du Québec, 4245, rue Laval, Montréal, Québec, H2W 2J6
 Téléphone : 514-598-1917,
 sans frais : 1-888-598-1917,
 assohalte@yahoo.ca
 www.ahgcq.org

Ont collaboré à ce numéro :
 Marion Ehly, Eva Gaulin Beauchesne, Sonia Harvey,
 Carole Lavallée et Sandrine Tarjon.

Infographie : Marion Ehly

Impression : Imprime-Emploi

Photo de la couverture : Mathilde Chenette (24 mois)
 Merci.

Pour toutes remarques, envoyez un courriel à
 assohalte@yahoo.ca
 Retrouvez ce numéro sur le site internet www.ahgcq.org



Contacts



Membres du conseil d'administration :

- Nancy Couture (*La Pirouette*).
- Suzie Doyon (*L'envol-Maison de la Famille*).
- Sonia Harvey (*Centre de ressources pour les familles de militaires, région de Montréal*).
- Carole Lavallée (*Maison de la famille de Mirabel*).
- Claudette Lavoie (*Pavillon d'éducation communautaire Hochelaga-Maisonneuve*).
- Brigitte Robert (*Centre de Ressources Éducatives et Communautaires pour Adultes*).
- Sophie Sansfaçon (*Carrefour des femmes d'Anjou*).
- Annie Prévost (personne ressource).

Membres de l'équipe de travail :

- Sandrine Tarjon (directrice).
- Marion Ehly (directrice adjointe).
- Eva Gaulin Beauchesne (chargée de projet).
- Monique Lynch (chargée de projet).

